

## Cahiers de création plastique du Puy-de-Dôme, N° 7 - 2006

... « Esquissés, ces corps semblent n'être que de passage, figures transitoires et spectrales, entre la vie et la mort. L'histoire du corps dans l'art occidental est complexe car pénétrée de conceptions philosophiques divergentes et inhérentes à chaque époque : celle chrétienne pour qui le corps est pâle image de Dieu, celle orphique le considérant comme une prison, ou encore celle nietzschéenne le valorisant en tant qu'instrument de désaliénation. Aujourd'hui ces tendances s'affrontent et parfois se rejoignent.....

Durantin s'inscrit dans cette recherche pour saisir l'image-corps et davantage le hors-corps, ce non organique invisible qui, tapi en ou autour de chacun, n'est manifestement pas de chair et de sang. Ainsi ces corps diaphanes ne sont ni tout à fait abstraits, ni complètement figuratifs, suggérant que le corps, matière insaisissable pour l'artiste, ne se représente pas pour lui-même mais plutôt, comme l'affirme Hegel dans son *Esthétique*, pour l'idée que l'on en forme.

L'idée du corps chez Durantin est étroitement liée à celle de la mort...elle travaille le *soma-sêma (le corps tombeau)* .....Tantôt dévêtus, les corps se parent ailleurs d'un costume leur conférant, du moins en apparence, une réalité sociale: ici, une danseuse en tutu ou en pagne, peut-être la *Salomé* réinterprétée d'un F. von Stuck...là un jeune homme habillé de rouge comme certains soldats en d'autres lieux et d'autres temps.....

Autant d'interprétations que de regardeurs dans cette œuvre ouverte sur l'imaginaire. Vision dantesque d'un monde s'offrant comme une *divine comédie*, où Durantin se fait Caron nous entraînant sur les rives de l'Hadès, où l'imagination côtoie sans cesse la vie et son inséparable moitié, la mort.

La matérialiste module les couleurs réduites aux essentiels blanc et noir sans oublier le rouge éclatant mais inquiétant qu'un jaune ou un bleu vient parfois atténuer. Un minimalisme chromatique attirant le regard sur ces couleurs aux symboliques croisées: la blancheur pure et irréelle des chairs et du fond est entachée voire corrompue - du sang qui semble porter la douleur et/ou les vices de l'humanité. »

**Véronique Lacroix**